

## SW2022 – Discours à la Nation – 14 juillet 2021

Chers compatriotes, citoyennes et citoyens français,

Avant de vous parler de programme et de mesures concrètes, je veux vous parler, en ce jour de Fête Nationale, de l'idée que je me fais de la France en la replaçant dans le contexte actuel et en revisitant quelques pages de son histoire. Quel intérêt ? me demanderez-vous, puisque c'est l'avenir qui nous intéresse dans une élection présidentielle. Eh bien justement, une nation, c'est comme une personne, si elle veut définir un avenir qui lui corresponde et s'y projeter avec confiance, elle doit avant tout bien se connaître elle-même. Pour cela, regarder son présent et son passé de la façon la plus objective possible est une nécessité. Cela signifie analyser la situation présente de façon réaliste et rechercher dans notre histoire des éléments mobilisateurs. C'est cette actualisation de la connaissance de nous-mêmes que je vous propose de faire pour que nous puissions repartir collectivement sur des bases saines et construire un projet digne, qui nous ressemble et qui nous rassemble.

Après les deux guerres mondiales suicidaires du 20<sup>ème</sup> siècle, notre pays a beaucoup perdu, comme toutes les nations européennes. Des peuples exploités se sont réaffirmés et ont reconquis leur part du gâteau, et c'est bien normal. Il faut se rendre à l'évidence, la France, qui représente moins de 1% de la population et des terres émergées, ne retrouvera pas la puissance disproportionnée qu'elle a pu connaître durant les deux derniers siècles grâce une conjoncture démographique et technologique très particulière. Que certains politiciens entretiennent encore cette illusion est non seulement ridicule et dangereux, mais cela nous maintient dans une schizophrénie qui nous empêche de nous donner un avenir réaliste, et finalement nous rend immobiles et accentue notre sentiment de déclin. Ce que nous pouvons faire, raisonnablement, c'est entretenir pacifiquement l'héritage du passé, en valorisant particulièrement les liens avec l'outre-mer et la francophonie, notamment autour de la Méditerranée et en Afrique. Je crois que nous devons aussi réaffirmer notre attachement à l'Union Européenne, et donc à sa démocratisation, tout simplement pour pouvoir continuer à peser dans la balance mondiale face aux puissances de taille continentale. Et surtout, nous pouvons reconstruire un message politique fort à transmettre au monde, ce qui, au fond, a toujours été le rôle de la France.

Parallèlement au rééquilibrage des forces mondiales dont la France a fait les frais, l'explosion des technologies de communication et de télécommunication ces

dernières décennies a grandement modifié notre rapport au monde. Notre mobilité physique, notamment par le transport aérien, et notre mobilité intellectuelle, notamment par internet, sont devenues planétaires et instantanées. Nous pouvons constituer très rapidement des réseaux dits « sociaux » avec des gens qui partagent nos centres d'intérêt ou nos opinions. Nous pouvons conserver des liens permanents avec nos contrées d'origine. Nous pouvons, en quelques clics, effectuer toutes sortes d'opérations qui nécessitaient jadis beaucoup plus de temps et d'argent. Bref, nous vivons dans une société où il est très facile d'agir, de s'informer, de manifester. Alors bien sûr, la démocratie « à la papa » si j'ose dire ne peut plus fonctionner. Eh oui, les députés ne peuvent plus voter tranquillement, en catimini, des amendements pour leurs petits amis lobbyistes. Les citoyens veulent pouvoir contrôler plus facilement et plus souvent leur gouvernement. Qu'y a-t-il d'étonnant ? Notre démocratie doit donc se renouveler en profondeur, se moderniser, si elle veut résister aux forces intérieures et extérieures qui la menacent.

C'est bien d'un « nouvel essor démocratique » dont nous avons besoin pour recréer de la confiance et de la sérénité dans nos institutions. C'est une étape nécessaire mais pas suffisante. Car il faut savoir pour quoi faire. C'est là que nous devons nous tourner vers notre histoire pour y puiser des repères et l'inspiration d'un renouveau fixé par des symboles forts. Je vois trois pans fondamentaux de notre histoire à nous réapproprier.

Le premier fondement à réintégrer pleinement dans notre conscience collective est la civilisation gauloise, généralement symbolisée par un coq. La leçon est bien connue : les Gaulois ont émergé de la bestialité par l'entremise des colons grecs puis des colons romains. Pourtant, ce que montrent les recherches archéologiques les plus récentes est tout autre : des savoir-faire remarquables, notamment dans les domaines de la métallurgie, du bois et de l'agriculture, des pratiques culturelles et cultuelles riches, proches de la nature et de la terre, une connaissance géographique très fine de l'Hexagone et de l'Europe, une communauté politique réelle avec des pratiques démocratiques que nous appellerions aujourd'hui décentralisées. En réalité, la civilisation gauloise s'est développée pendant tout le premier millénaire avant notre ère, en parallèle et en échange avec celle des Grecs, puis des Romains. Mais les Gaulois bâtissaient essentiellement en bois et en terre crue, ils n'écrivaient pas. Alors, ils ont été éjectés de l'histoire. Durant le premier millénaire de notre ère, les colons romains puis les colons francs soutenus par l'Église catholique ont progressivement éliminé la

culture gauloise à partir de quelques centres urbains. Il existe un ensemble de mots qui illustre parfaitement cette réalité d'une culture latino-chrétienne imposée à la majorité rurale de la population. Il s'agit des termes « pays, paysan, païen, paganisme » : tous proviennent du mot « pagus », qui était la subdivision gauloise, de la taille d'un de nos anciens cantons. Pourquoi une origine commune à ces mots ? Parce que le païen était celui de la campagne, le paysan, ce rustre gaulois qui ne voulait pas embrasser la nouvelle foi officielle, qui restait attaché à son pays (son pagus) pour cultiver la terre, vivre dans la forêt et pratiquer des cultes liés à la nature. Rappelez-vous aussi que la plupart des noms de lieux dans l'hexagone sont d'origine gauloise et que les départements actuels correspondent peu ou prou aux divisions des tribus gauloises, c'est absolument étonnant. Certains nous rebattent les oreilles avec les racines chrétiennes de la France, en soulignant qu'un quart des communes françaises se nomment sur le modèle « Saint-quelque chose ». Mais, dans la plupart des cas, c'est parce que des églises ont été construites sur des sanctuaires gaulois ou gallo-romains, ce qui signifie que notre territoire était véritablement recouvert de lieux de culte et d'oppidums gaulois. Songez qu'on estime jusqu'à vingt millions la population gauloise à son apogée, soit près d'un tiers de la population actuelle ! Pourtant nous nous appelons la France, c'est-à-dire le pays des Francs ; ces envahisseurs francs qui étaient au plus quelques dizaines de milliers et ont passé leur temps à piller, à massacrer, à éradiquer les dernières poches de culture gauloise pour imposer leur pouvoir parisien ainsi que la religion catholique (et je le dis d'autant plus facilement que je suis moi-même issu de familles catholiques).

Ainsi, quel que soit notre lieu de vie, dans l'Hexagone, en Corse, en Outre-mer, à l'étranger, quelles que soient nos origines personnelles, nous devons réhabiliter nos prédécesseurs gaulois pour leur proximité avec la nature, pour leurs techniques artisanales, pour leur connaissance de leur milieu de vie, pour tout ce qu'ils nous ont transmis sans que nous en ayons conscience. Les apports gréco-romains et judéo-chrétiens sont importants mais ils ne sont pas tout. Les Gaulois sont un fondement majeur de notre nation, ils peuvent nous inspirer un nouveau souffle de liberté fondé sur une responsabilité individuelle accrue, sur des pratiques politiques moins infantilisantes, sur des facilités d'entreprendre et de commercer. J'associerais volontiers la couleur jaune à notre coq gaulois pour symboliser cette quête de liberté associée à la nature, à une vie simple et prospère.

Le deuxième fondement que nous devons nous réapproprier, c'est l'Ancien Régime, symbolisé par la fleur de lys. Là aussi, la leçon est bien connue : la République a tout apporté, les 1000 ans de monarchie française sont une période d'un insupportable

archaïsme. Bref, la fleur de lys, c'est bon pour les réactionnaires, les fascistes et les dandys. Eh bien non ! Il est temps de refuser cette vision dogmatique de l'histoire et de récupérer collectivement cette fleur de lys comme un véritable symbole national : celui d'un État qui a fait naître l'idée d'égalité des hommes et des territoires en abolissant le servage et en s'opposant aux petits tyrans locaux, en imposant le droit du sol, en développant une administration et une justice adossées à la loi, en éveillant les esprits par la culture et le savoir, notamment pendant le Siècle des Lumières. La Révolution de 1789 cherchait bien plus à mettre fin aux privilèges de la noblesse qu'à la monarchie elle-même, comme en témoigne cette période entre 1789 et 1792 aboutissant à une monarchie constitutionnelle qui aurait sans doute perduré jusqu'à nos jours sans le jusqu'au-boutisme d'une aristocratie française incapable de voir que le monde avait changé. La décapitation de Louis XVI ne devrait donc plus être perçue comme un acte fondateur de la République, car cela nous prive d'une grande partie de notre essence patriotique. Et puis, regardons aussi la Révolution avec plus d'objectivité. Nous savons bien que la Révolution a consacré le pouvoir de la bourgeoisie bien plus que celui du peuple. Moi qui ai beaucoup pratiqué la généalogie, je peux vous dire que la plupart des familles populaires se sont largement appauvries après la Révolution : l'économie a été totalement déstabilisée, les artisans ont fait faillite, beaucoup se sont retrouvés à mendier, à cultiver des lopins de terre minuscules, à travailler dans des conditions abominables dans les usines. À bien des égards, le 19<sup>ème</sup> siècle a été plus difficile pour le peuple que ne l'avait été le 18<sup>ème</sup>.

Comprenez-moi bien, il ne s'agit pas d'encenser la monarchie capétienne, qui avait les mœurs et l'organisation sociale de son temps. Il s'agit de reconnaître qu'elle a bâti la France, l'a fait rayonner à travers sa langue et ses lettres. Il s'agit surtout de cesser de nous priver de cette période de notre histoire plutôt que de l'assumer, avec ses symboles, ses pages de gloire et ses pages ignominieuses. Tous les autres pays d'Europe et du monde embrassent avec ferveur leur époque moyenâgeuse et classique, ils s'inscrivent dans le temps long. Alors que nous, avec cette perception complètement tronquée de notre histoire, nous nous renions nous-mêmes. C'est de l'automutilation. Je relierais la royauté à l'égalité. Je sais, c'est un peu osé. Mais, comme je l'ai dit précédemment, la royauté portait en elle l'idée de l'Etat, garant de l'égalité des territoires et de leurs habitants. La couleur verte symboliserait bien la volonté de réaffirmer cette égalité, prenant la forme d'un socle de droits et de devoirs fondamentaux, civiques, sociaux et désormais écologiques.

Troisième fondement à se réapproprier : la République, symbolisée par Marianne. Là, c'est un peu différent car il s'agit plutôt de modérer un discours trop souvent dithyrambique à son sujet. Tous ces partis et politiciens qui se targuent d'être républicains comme si c'était un mot magique qui les dédouanerait de toute mauvaise pensée ou action, sont ridicules. Car la République n'est pas gage de perfection, loin s'en faut. La liste est longue, très longue, des grossières erreurs commises par les Républicains de gauche et de droite. À commencer par cette arrogance vis-à-vis de l'étranger qui a pris la forme d'une colonisation différentialiste, d'une décolonisation violente pour finir dans une gestion de l'immigration sans queue ni tête et une France morcelée. Il faudrait parler aussi de l'éradication des cultures régionales pour former de bons petits soldats, parlant tous français, destinés à la revanche militariste de 14-18. Il faudrait encore évoquer le basculement de la plupart des élites républicaines dans la collaboration avec les nazis. Puis, après la seconde guerre mondiale, le retournement complet de ces mêmes élites vers une américanisation sans foi ni loi, offrant le pays au bétonnage, à l'agriculture productiviste et à la grande distribution, balayant en cinquante ans des millions de paysans, de commerçants, d'artisans et de petites entreprises que la plupart de nos voisins européens ont su préserver. Et pour finir, durant les dernières décennies, le délaissement des services publics et de la recherche, l'abandon des banlieues et des territoires ruraux, la dilapidation des savoir-faire industriels pour alimenter des projets à l'autre bout du monde et, surtout, engraisser quelques individus sans honneur issus de nos meilleures écoles ainsi que des actionnaires pour la plupart étrangers et déjà richissimes.

Oui, le tableau est très sombre mais il est important de connaître la profondeur de nos blessures pour croire à nouveau dans ce qui fait l'objet premier de la République, à savoir la fraternité, dont l'autre nom est la solidarité, l'intelligence de s'ouvrir et de partager. Vouloir plus de fraternité, c'est vouloir une République qui prend acte de l'évolution des mœurs et de la population, qui s'ouvre sur l'avenir par une éducation mieux organisée, par l'empathie envers les autres et envers la nature. Et puisque le noir met à égalité toutes les couleurs, il symboliserait bien cet engagement politique vers des valeurs plus féminines, pour une société qui accepte sa diversité, où l'on apprécie les personnes pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles sont supposées être en fonction de leur apparence ou de leurs appartenances.

Chers compatriotes, on ne peut pas se sentir à l'aise, on ne peut pas construire un raisonnement, une pensée cohérente, avec des données partielles ou partiales ou erronées. En replaçant correctement dans notre conscience collective nationale, sans

passéisme et sans démagogie, le coq gaulois, le lys royal et la Marianne républicaine, nous disposons d'un triptyque symbolique fort et cohérent qui peut nous aider à nous reconstruire. En actualisant cette symbolique avec un jaune de la liberté, un vert de l'égalité et un noir de la fraternité, nous pouvons visualiser un chemin d'avenir. Le 21 juillet prochain, je vous présenterai ma méthode de travail pour élaborer ce nouvel essor démocratique vers plus de liberté, plus d'égalité et plus de fraternité, c'est-à-dire vers plus d'humanité. Je vous dis donc : à bientôt !

Vive la France ! Et vive la République !